

# **ATELIER MODELAGE<sup>1</sup>**

Jeannine DUVAL HERAUDET

## Matériel

Chacun dispose d'une part d'argile (ou à défaut pâte à modeler)

Carrés de matière plastique pour protéger la table

Les personnes ou les enfants peuvent être assises par terre, en rond, sur des tapis ou des coussins.

## Fil directeur :

- Ecoute de soi
- Ecoute de l'autre
- Ecoute du groupe

## Méthodologie

En plusieurs phases

### **1. Une création personnelle**

#### Consigne :

Qu'est-ce que j'ai envie de faire entendre de moi dans ce groupe ?

Qu'est-ce que j'ai envie qui soit écouté ? (d'important ou de moins important)

Réalisation sans prétention artistique

L'exercice est non-verbal

Chacun créera un objet un objet en silence et les yeux fermés (pendant 10 à 15 mn)

Pendant son modelage, chacun est très attentif aux images qui lui viennent, aux envies...

Quand il a le sentiment d'avoir terminé sa création, il peut ouvrir les yeux, regarder, apporter les modifications qu'il souhaite et s'il le souhaite.

### **2. Temps d'expression en se centrant sur sa création**

Un participant avance sa sculpture vers le centre, sans parler.

Les autres disent ce que cela représente pour eux. (Le sculpteur écoute)

Il reprend ensuite sa sculpture près de lui et exprime ce qu'il a voulu donner comme sens à cette création (Si cela lui paraît possible, il peut s'adresser directement à son œuvre).

---

<sup>1</sup> Cet atelier m'a été inspiré par une situation vécue lors d'une formation avec Jacques NIMIER (1929-2014), alors professeur de psychologie clinique de l'Université de Reims.

### **3. Une œuvre collective**

#### Objectif :

Faire une œuvre commune.

Etre à l'écoute d'une œuvre commune à construire.

#### Consignes :

En prenant le temps de réflexion, chacun va disposer sa sculpture à l'emplacement de son choix sur la grande feuille disposée à cet effet.

Personne sauf l'auteur lui-même n'a le droit de la déplacer.

Par contre, quelqu'un peut dire « non » (= je ne veux pas que tu places ta sculpture à cet endroit). C'est la seule parole autorisée. La personne est obligée de reprendre sa sculpture et d'attendre que quelqu'un d'autre ait placée la sienne.

#### Echanges en grand groupe

Sur 2 aspects :

- Qu'est-ce que j'ai vécu pendant les deux phases de cet exercice ? Ce que j'ai ressenti ?
- Qu'est-ce qui me frappe dans cette œuvre commune ?

#### Quelques remarques :

L'objet intermédiaire facilite l'expression, la communication (concept de médiation)

L'objet permet de DIRE et de NE PAS DIRE, à l'autre d'ENTENDRE et de NE PAS ENTENDRE. Il laisse des libertés.

#### Une série de questions se posent à moi en tant que professionnel.

- Les sculptures sont-elles dissociées pour moi des personnes ou non ?
- Est-ce que je m'attache à la production ? A la personne qui l'a produite ? Ou les deux associés ?
- Qu'est-ce que ma parole a produit ? Qu'est-ce que l'autre reçoit de ce que je lui envoie ?
- La double face de l'écoute : quand j'entends quelque chose de la sculpture, cela provient autant de la sculpture que de moi (phénomène de projection).

Il peut être intéressant de se demander ce qui provient de soi dans nos représentations de l'ensemble des sculptures et ce qui vient de la réalité. Dans la mesure où nos représentations sont toujours des reconstructions de la réalité, ce n'est jamais ni l'un ni l'autre entièrement. L'objectivité est une illusion. Il en est de même pour un livre : il a deux auteurs, celui qui l'a écrit et celui qui le lit.

Je peux adopter une position défensive ou de résistance : je ne vais rien dire, rien entendre, pour ne pas me dévoiler.

Il y a la parole DE l'autre et la parole SUR l'autre.

C'est peut-être en renonçant à voir que je vais commencer à voir...

C'est peut-être en renonçant à entendre que je vais commencer à entendre...

La rencontre est toujours à refaire, toujours dans l'instant. Elle nécessite d'accepter l'imprévu, de se laisser surprendre, éventuellement destabiliser.

Si les attentes, les projections, les résistances sont trop importantes, elles empêchent d'entendre et déforment la réalité.

Quelles sont nos peurs, nos désirs ?

#### **4. Qu'est-ce que ce dispositif favorise comme mise au travail pour l'enfant ?**

- Expression des participants

- Quelques remarques complémentaires :

Comme dans le *squiggle*, le fait de fermer les yeux (pour les enfants qui l'acceptent, parce que ce n'est pas trop angoissant pour eux) invite l'enfant à être plus attentif à ce qui se passe en lui, à son intériorité corporelle et psychique, à sa sensorialité, avec les rêves, les peurs, les désirs, à avoir les yeux grands ouverts sur le monde intérieur, sur « l'autre scène », la scène de l'inconscient.

A partir d'une médiation qui utilise le corps d'une manière éventuellement régressive et archaïque (malaxer la terre ou la pâte à modeler, provoquent certains ressentis corporels proches de la peinture au doigt ou à la main), l'enfant est invité à aller vers la symbolisation. Le travail de la terre est plus riche que celui de la pâte à modeler. Il présente un avantage : avec la terre on peut se salir, s'en mettre plein les mains, les bras. La terre est ainsi plus proche de l'archaïque, de la pulsion, en particulier anale, que la pâte à modeler. Certains enfants obsessionnels de la propreté auront d'ailleurs quelque difficulté avant de pouvoir se lancer. Dans ce cas, il ne s'agit pas de faire violence au symptôme et la pâte à modeler peut-être une étape intermédiaire.

Le matériau terre répond par excellence à ce qui est nommé « médium malléable » que René Roussillon définit par cinq caractéristiques :<sup>2</sup>

- indestructibilité,
- extrême sensibilité,
- indéfinie transformation,
- inconditionnelle disponibilité,
- animation propre

(ex. d'objets : eau, matière plastique, « bloc-note magique » (Freud), musique...

De son côté, BERGERET fait le lien entre le concept de pulsion d'emprise et la violence fondamentale, renvoyant au concept Winnicottien de destructivité.

René ROUSSILLON précise<sup>3</sup> : « ... Pour être saisi, découvert, aimé et donc investi libidinalement, l'objet doit pouvoir être détruit... »

<sup>2</sup> Le médium malléable, la représentation de la représentation et la pulsion d'emprise (1985, *IN* René ROUSSILLON, *Logiques et archéologiques du cadre*, Thèse de Doctorat, p. 266-283

<sup>3</sup> P. 282-283

...Or si l'objet est capable de « survivre » à la nécessité de la pulsion d'emprise il sera découvert comme objet externe et pourra ainsi co-exister avec le sujet. Dès lors, à la place de l'alternative moi ou lui, la violence fondamentale prendra la forme d'une affirmation de la conscience de soi. Le sujet a pu « survivre » à la séduction de/par l'objet, l'objet a pu survivre à la destructivité, sujet et objet peuvent coexister, objet et source se différencier. La pulsion s'organise dans un trajet, un travail psychique de relais devient possible.

... Celui-ci ne deviendra « réalité » que dans un second temps après que, détruit et ayant survécu, il aura fait la preuve de sa non-destruction.

...Tout sera dès lors en place pour que la pulsion d'emprise puisse trouver dans le monde extérieur un objet médium malléable propre à signifier la fonction représentative. »

Le corps et l'intelligence sont étroitement articulés. Le passage par le sensible, par la sensorialité est à la base de la construction de la pensée. L'enfant doit pouvoir expérimenter, se confronter avec la résistance du réel, l'éprouver à même son corps, pour pouvoir accepter l'écart inévitable entre l'intention et la réalisation. Rencontrer des obstacles, une butée dans la satisfaction de ses besoins et de ses désirs, constitue la voie par laquelle il va pouvoir chercher et trouver différents moyens pour parvenir à la réalisation de son projet. C'est aussi cette confrontation qui permet à tout sujet de passer du circuit court : besoin/ manifestation de déplaisir/réponse et satisfaction, au circuit long : besoin /demande par la parole/ non satisfaction immédiate/désir. Les activités de jeu et de création permettent cette confrontation sans risque avec la réalité, cette frustration du réel, sans les enjeux scolaires, en offrant ce que WINNICOTT a nommé des espaces transitionnels qui doivent être maintenus le plus longtemps possible.

En résumé, le choix par l'enfant d'un objet qui est une représentation plus ou moins proche de soi, correspond à utiliser un détour pour exprimer pour soi-même et communiquer à d'autres une image de soi dans ses dimensions imaginaires (Moi Idéal) et soumise au symbolique et au principe de réalité (Idéal du Moi).

Nous devons noter au passage que l'éducateur, le rééducateur, dans son accompagnement de l'enfant, doit pouvoir assumer de devenir médium malléable c'est-à-dire une pâte à modeler qui peut se laisser mettre en forme par l'autre, ce qui lui permet de renvoyer à cet autre quelque chose de sa propre forme, sans entrer dans une quelconque interprétation. Cette fonction se situe en prolongement, en relais ou en complément d'une mère que WINNICOTT qualifie de « suffisamment bonne », c'est-à-dire d'une mère qui se prête comme premier objet malléable pour son enfant, comme une pré-conception d'un objet médium malléable.) (cf. les concepts de « mère objet » et de « mère environnement » décrit par Winnicott).

#### Quelques constats cliniques :

Ce dispositif permet à l'enfant de :

- Mettre en jeu différents niveaux de symbolisation : le corps, la parole
- Exprimer, utiliser, transformer les pulsions de maîtrise dans une œuvre représentable et communicable (définition de la culture),
- Etre créateur. La pulsion anale renvoie directement au registre de la maîtrise. Je peux créer, donner vie, me découvrir créateur.
- Pouvoir s'exprimer dans le groupe
- Ecouter et être écouté

- Pouvoir exister dans le groupe comme une personne singulière
- Renforcer l'estime de soi grâce au regard et à l'écoute des autres
- Apprivoiser les phénomènes de transfert et de projection inévitables
- Affronter le conflit sans trop de danger grâce à la sécurité du cadre posé et tenu par l'adulte.